

Gap

À la piscine de Fontreyne, un spectacle dans un décor tout en « démesure »

Avec *La Mémoire de l'eau*, la chorégraphe Nathalie Pernette transforme la piscine de Fontreyne, à Gap, en un paysage sensible où quatre femmes en noir font surgir visions, rituels et émotions flottantes. Du 25 au 28 novembre, le public est invité à vivre une expérience immersive.

Comment décrivez-vous la performance artistique proposée dans *La Mémoire de l'eau* ?

« C'est un spectacle de danse qui fouille les rapports que l'on entretient avec l'eau un peu troubles et de natures diverses. Les sources d'inspiration sont très variées, elles vont des *Dents de la mer*, à *L'eau et les rêves* de Gaston Bachelard, en passant par Leonor Fini, une peintre surréaliste qui a associé l'eau, les femmes et la mort. »

Certaines personnes adorent l'eau, d'autres en ont très peur. Comment avez-vous travaillé avec cette ambivalence ?

« Je fais partie de la deuxième catégorie, de ceux qui en ont plutôt peur. Mais je suis aussi attirée par les eaux des lacs, des torrents, de la mer. C'est mon ambivalence. J'aime la regarder, elle m'entraîne dans des rêveries. Dans ce spectacle, j'ai tenté d'amener les corps en lien physique avec l'eau : reflet, pi-



Quatre danseuses et une piscine pour créer tout un univers dans le spectacle *La Mémoire de l'eau*, à découvrir à Gap. Photo Michel Wiart

chenettes, jeux, caresses ou immersion totale. Tous les aspects de la relation des corps des danseuses avec l'eau ont été fouillés : dans des moments de joie, de peur, mais aussi avec le fameux chant des sirènes. »

Les spectateurs déambuleront entre les bassins. Que souhaitez-vous provoquer ?

« On veut, quand le spectateur entre, qu'il ne reconnaisse pas sa piscine. Que ça devienne le lieu de la rêverie, de l'onirisme, du cauchemar. On veut qu'il s'y promène, qu'il soit gagné par l'ambiance générale. Il pourra se rapprocher des danseuses, qui seront parfois loin et parfois

très proches. »

Comment s'est imposée l'idée d'un spectacle dans une vraie piscine ?

« Je voulais un peu de démesure dans le décor. Ce qui m'intéresse aussi, ce sont les espaces non dédiés qui peuvent être révélés par la danse. La piscine, c'est un lieu de démesure totale. Quand on éteint les lumières, quand on arrête les sons de la filtration de l'eau, quand on crée notre ambiance, on propose au public une espèce de lieu qui rappelle la nature. Ça n'a vraiment plus rien à voir. »

Qu'est-ce que change le fait de créer dans un lieu aquatique ?

« Tous les éléments – vêtements, résistance de l'eau, respiration, acoustique – on a dû les prendre en compte dès le début. J'ai abordé le spectacle directement par la technique. Ça fait quoi quand on éteint les lumières ? Qu'est-ce que ça fait de mettre de la musique dans une piscine vide ? Est-ce que j'ai le droit d'utiliser des colorants, d'avoir du textile, des cheveux détachés ? Je devais respecter un cadre juridique, technique et d'hygiène. Après seulement, j'ai pu faire un travail de fouille sur la question de danser au bord de l'eau en lien avec la surface, la question de s'immerger et de s'extirper de l'eau. Quand

on a commencé la chorégraphie, on a travaillé à moitié dans la piscine, à moitié dehors. C'est très fatigant de rester dans l'eau. On a aussi travaillé avec des maîtres-nageurs pour avoir des trucs sur les plongeurs, sur le fait de flotter longtemps, sur la respiration également. »

Vous avez supprimé tous les sons de la piscine avant de travailler sur la composition sonore. Comment vient-elle dialoguer avec la danse ?

« On a mis des univers sonores que l'on peut retrouver en piscine – gouttes, vagues – ou dans le monde sous-marin – les carcasses de bateaux qui grincent, les êtres des abysses, les mouvements de l'eau. Il y a aussi beaucoup de liens avec la voix qui est assez présente et des mélodies qui peuvent être associées au chant des sirènes. Et des choses plus rythmiques liées au plaisir de danser avec l'eau, mais aussi qui donnent du suspense. »

Une représentation a même été ajoutée...

« Il y avait une très forte demande, il y a une liste d'attente. Ça arrive parfois, car c'est un peu inhabituel comme travail. »

● Propos recueillis par Faustine Aupais

Les 25, 26, 27 et 28 novembre à 20 h 30 au stade nautique de Fontreyne. Payant. Renseignements au 04 92 52 52 52.

Gréoux-les-Bains

La Durance et le Verdon rayonnent au château

Des paysages colorés qui illustrent la Haute-Provence et le Verdon, une série de photographies sur la Durance dans sa réalité actuelle autour des œuvres de Jean Giono : Andréa Gérard et François-Xavier Emery sont les photographes invités au château des Templiers à Gréoux-les-Bains, dans le cadre du Mois de la photo. Un événement organisé chaque mois de novembre par l'office de tourisme.

Andréa est captivée par les paysages qu'elle photographie tôt le matin et le soir avant le coucher du soleil. « Je suis fasciné par la lumière de la Haute-Provence. Elle change constamment. Le Verdon et le

plateau de Valensole sont mes terrains de jeu favoris », lance la jeune photographe installée dans la cité thermale depuis une quinzaine d'années.

La Durance source de richesse pour les hommes

François-Xavier Emery présente un travail réalisé sur la Durance depuis ses premiers soubresauts jusqu'à son embouchure où elle se jette dans le Rhône. « J'ai voulu montrer ce fleuve impétueux largement décrit dans l'œuvre de Giono dans sa configuration actuelle et sa réalité d'aujourd'hui », lance le photographe bas-alpin. Les photographies accompagnées de textes de Giono ra-

content l'histoire contemporaine d'une rivière domptée par les hommes omniprésents dans le cadre du preneur d'images. L'approche est à la fois poétique et documentaire pour rappeler au visiteur que la Durance a beaucoup compté pour les Provençaux, qui ont su en tirer profit pour l'enrichissement de leur territoire.

● Jean-François Mutzig.

Jusqu'au 30 novembre au château de Gréoux. Ouverture gratuite au public les mercredis, jeudis, vendredis, samedis et dimanches de 15 à 19 h. Le club de photo grysélien a investi le Casino, le hall des Thermes et la médiathèque pour présenter les œuvres de ses adhérents.



Andréa Gérard travaille les ambiances au coucher et au lever du soleil. Photos Le DL/Jean-François Mutzig



François-Xavier Emery expose la Durance avec beaucoup de poésie.